

BERNARD-MARIE KOLTÈS

Quai ouest



LES ÉDITIONS DE MINUIT

La fin de toute chair m'est venue à
l'esprit.

GENÈSE.

I would like to see the shade and tree
where I can rest my head.

BURNING SPEAR.

© 1985 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1030-1

Dans un quartier à l'abandon d'une grande ville portuaire occidentale, séparé du centre-ville par un fleuve, un hangar désaffecté de l'ancien port.

Koch, Maurice, soixante ans ; Pons, Monique, quarante-deux ans. Cécile, soixante ans ; sa fille Claire, quatorze ans ; son mari Rodolfe, cinquante-huit ans ; et Charles, leur fils de vingt-huit ans. Un garçon surnommé Fak, de vingt-deux ans environ. Et un homme d'une trentaine d'années, sans nom, que Charles, au début, appela deux ou trois fois « Abad ».

Une aube de tempête de neige, deux ans auparavant, Charles, qui rentrait par le ferry, fut averti par les ouvriers qu'il croisait chaque matin et qui embarquaient pour travailler au port, d'une présence anormale et inquiétante, le long du mur extérieur du hangar. Il s'y rendit et aperçut une sorte de tas, sombre et immobile, à demi recouvert par la neige, qui ressemblait vaguement à un sanglier mort ou assoupi. Il s'en approcha; lorsqu'il en fut à deux mètres, la forme se dressa brusquement, grande, épaisse, agitée de tremblements, les yeux brillants et avec une calotte de neige sur la tête; elle prononça quelques mots inintelligibles, à ce point inintelligibles qu'ils firent rire Charles qui en retint les dernières consonances, probablement anglaises ou, peut-être, arabes, dont il baptisa provisoirement l'animal. Puis, car il était d'excellente humeur, il le prit par le bras, l'entraîna dans le hangar, lui découvrit un coin où l'étranger fut à l'abri de la neige. Il y disposa quelques cartons pour lui tenir chaud, et, après l'avoir vu s'y terrer, dégageant une intense fumée de tout le corps, Charles s'éloigna en sifflotant et rentra chez lui.

« Il s'arrête pour s'orienter. Tout à coup il regarde à ses pieds.
Ses pieds ont disparu. »

Victor Hugo.

Devant un mur d'obscurité.

Bruit d'un moteur de voiture, au ralenti, non loin.

Entre Monique.

MONIQUE. — Et maintenant : où ? par où ? comment ? Seigneur ! Par ici ? c'est un mur, on ne peut plus avancer ; ce n'est même pas un mur, non, ce n'est rien du tout ; c'est peut-être une rue, peut-être une maison, peut-être bien le fleuve ou bien un terrain vague, un grand trou dégoûtant. Je ne vois plus rien, je suis fatiguée, je n'en peux plus, j'ai chaud, j'ai mal aux pieds, je ne sais pas où aller, Seigneur !

Et si brusquement quelqu'un, quelque chose apparaissait, sortant de ce trou noir, quel air je devrais prendre ? de quoi j'aurais l'air si un type, plusieurs types, plein de types tout d'un coup surgissent autour de moi ? je veux bien essayer de prendre un air naturel mais à cette heure, ici, dans ces habits ! j'aurais vraiment l'air fine. J'entends des bruits, j'entends des chiens, c'est plein de chiens sauvages autour de nous qui rampent dans les décombres. J'aurais dû essayer de venir

jusqu'ici avec la voiture ; peut-être qu'avec la lumière des phares on verrait, au moins, ce qui rampe par terre.

Nous sommes devant un mur, Maurice, on ne peut plus avancer. Dites-moi ce que l'on doit faire, maintenant, dites-moi donc dans quel trou vous préférez qu'on tombe.

Entre Koch.

KOCH. — Je sais, moi, très exactement où je suis.

MONIQUE. — Très exactement, tiens donc, vous êtes fort, très exactement, bravo. Débrouillez-vous tout seul puisque vous savez tout très exactement. Finalement je ne suis pas votre mère, je ne suis pas votre femme, je ne suis pas votre nounou ; je n'ai pas envie de risquer notre peau à cause de vos caprices.

KOCH. — Ne risquez rien du tout, Monique ; rentrez.

MONIQUE. — Rentrer ? comment voulez-vous que je rentre ? J'ai les clés de la voiture.

KOCH. — Je rentrerai par mes propres moyens.

MONIQUE. — Vous ? vos moyens ? quels moyens ? Seigneur ! Vous ne savez même pas conduire, vous ne savez pas reconnaître votre gauche de votre droite, vous auriez été incapable de retrouver ce fichu quartier tout seul, vous ne savez absolument rien faire tout seul. Je me demande bien comment vous pourriez rentrer.

KOCH. — J'appellerai un taxi.

MONIQUE. — Tiens donc, un taxi, bravo. Cherchez un téléphone, ici, cherchez ; attendez qu'une voiture passe, attendez. Seigneur ! nous sommes perdus dans ce trou dégoûtant et vous parlez de taxi.

KOCH. — Il y a un ferry qui fait la liaison deux fois par jour avec le nouveau port. Je me souviens très bien de l'endroit où on le prend ; il passe à six heures ; je le prendrai.

MONIQUE. — Et moi ? qu'est-ce que je fais ? je ne peux pas vous laisser seul ici et je ne peux pas partir puisque c'est moi qui sais conduire ; avec la responsabilité de vous avoir amené ici, et vous qui ne savez rien faire tout seul, et votre fichu bateau qui n'existe peut-être même plus, vraiment, j'ai l'air fine. Ils auraient pu au moins laisser l'éclairage public, on reconnaîtrait peut-être quelque chose. Il y a quelque chose par terre qui fait glisser, et je ne sais pas ce que c'est. Dans ma famille, figurez-vous, j'avais la réputation de voir clair la nuit, au point que l'on a renoncé à m'enfermer dans la cave pour me faire peur. Mais tant de noir, ça, non, je n'avais jamais vu. Je n'aurais jamais dû laisser les clés sur la voiture, il ne manquerait plus qu'on nous la vole, Seigneur ! Rentrer à pied, il y en aurait pour des heures à travers ces quartiers sans lumière et sans panneau d'indication. En plus je sens qu'on nous regarde, Maurice, je vous assure. (*Temps. Bruit du moteur de la voiture, très loin.*)

Autrefois il y avait des lampadaires, ici ; c'était un quartier bourgeois, ordinaire, animé, je m'en souviens très bien. Il y avait des parcs avec des arbres ; il y avait des voitures ; il y avait des cafés et des commerces, il y avait des vieux qui traversaient la rue, des enfants dans des poussettes ; les anciens entrepôts du port servaient de parkings et certains, de marchés couverts. C'était un quartier d'artisans et de retraités, un monde ordinaire, innocent. Il n'y a pas si longtemps.

Mais aujourd'hui, Seigneur ! N'importe quel individu, le plus innocent, qui se perdrait là même en plein jour pourrait se faire massacrer en plein soleil et son cadavre jeté dans le fleuve sans que personne ne songe à le chercher ici.

Tout cela, c'est de la faute aux loyers trop bas. Il fallait encourager les propriétaires à relever leurs loyers, il aurait fallu les forcer à les relever, même s'ils n'avaient pas voulu. Les